

publique et financière de toute la Gaule impériale, des Alpes aux Pyrénées; vaste territoire dont on n'osait confier le commandement qu'à un membre de la famille de l'empereur et qu'on ne tarda pas à diviser en plusieurs provinces d'une étendue restreinte.

A Lyon résidait le gouverneur, haut personnage de l'ordre sénatorial ; à ses côtés le receveur impérial des revenus publics, son inférieur en rang, son supérieur souvent par le pouvoir et l'influence ; un appointement de 200,000 sesterces n'était ordinairement que la moindre partie des revenus de sa place. Là étaient les grands services des administrateurs de la poste, des recettes et des dépenses, des domaines de l'empereur, de la monnaie, des mines: nombreux personnel bureaucratique composé d'affranchis impériaux et d'esclaves, la plupart personnages marquants, qui parvenaient à faire oublier, par leur fortune et leur influence, la tache de leur naissance servile. Nous possédons encore l'épithaphe d'un esclave de l'empereur Tibère, trésorier à Lyon du fisc impérial, mort dans un voyage à Rome. Bien qu'esclave, il menait un train de maison tout à fait princier. Un médecin, trois secrétaires, un homme d'affaires, un trésorier, un valet de chambre, deux cuisiniers, deux argentiers et deux laquais, composaient sa suite. C'était assurément une respectable escorte de voyage pour un fonctionnaire inférieur de l'administration impériale à Lyon, dont l'importance est attestée par cet exemple.

Malgré cela, il n'est pas permis de croire que Lyon ait jamais eu le caractère d'une ville de fonctionnaires. Depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours, Lyon a toujours été avant tout une ville de commerce. Sa situation aux portes de la riche province narbonnaise entièrement romanisée lui assurait une grande importance comme centre marchand pour l'exportation des produits de l'Italie et de l'Orient vers le Nord, et pour l'importation des marchandises de la Gaule, de la Germanie et de l'Angleterre vers le Sud. Sans parler de la route ouverte par les deux fleuves qui le baignent, il possédait le réseau le mieux combiné de communications par terre; deux routes conduisaient à travers les Alpes les marchandises en Italie ; quatre grands chemins créés par Auguste rayonnaient de ce point dans toutes les directions de la France. Le surnom de *Copia*, « abondance », que déjà la ville portait dès les premiers